

Alain-René LE SAGE et Jacques-Philippe D'ORNEVAL

ARLEQUIN PROLOGUE

Prologue de *L'Arbitre des différends* (comédie en trois actes)

Représenté pour la première fois par les Comédiens Italiens du Roi
à l'Hôtel de Bourgogne

Le 10 avril 1725

Manuscrit du *Théâtre inédit de Le Sage*
conservé à la Bibliothèque nationale de France
Cote fr. 9314, ff. 178-185

Edition par Jeanne-Marie Hostiou
(dernière modification le 27/ 10/ 2011)

NOTICE SUR *ARLEQUIN PROLOGUE*

CREATION ET RECEPTION

Le 10 avril 1725, pour la réouverture de leur théâtre après l'interruption annuelle de Pâques, les Comédiens Italiens de l'Hôtel de Bourgogne donnent *Arlequin Prologue*. Ce prologue de Le Sage et d'Orneval, orné d'un divertissement, est suivi de *L'Arbitre des différends*, comédie en trois actes qui est une réécriture du *Point d'honneur* que Le Sage avait donnée à la Comédie-Française, où elle n'avait été jouée que deux fois, en 1702. Cette nouvelle version, « entièrement conforme [au] *Point d'honneur* [...] à l'exception de deux nouvelles scènes [...] qui ne donnent pas un grand mérite à cette comédie¹ », tombe, une fois encore, après la seconde représentation et marque la fin d'une collaboration de courte durée entre les deux auteurs et la troupe italienne.

AUTEURS ET CONTEXTE INSTITUTIONNEL

Cette collaboration avait débuté à la Foire Saint-Laurent de 1722, un an après l'arrivée des Italiens à la Foire. En 1721 les Comédiens Italiens avaient en effet pris une « résolution extraordinaire » que tout Paris avait regardée comme « bizarre » : celle de quitter leur théâtre de l'Hôtel de Bourgogne pendant la période estivale pour s'installer dans la loge du chevalier Pellegrin qu'ils avaient louée pour trois années consécutives². Cette année-là, ils avaient donné des pièces du répertoire italien ainsi que quatre petites pièces de Legrand, auteur et Comédien Français qui n'écrivait habituellement que pour son théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain³. C'est lors de leur deuxième saison foraine, en 1722, que les Italiens s'étaient ralliés les compétences d'auteurs forains, parmi lesquels Le Sage et d'Orneval.

¹ François et Claude Parfaict, *Dictionnaire des théâtres de Paris*, Paris, Rozet, 1767, tome I, p. 157.

² « Les Comédiens Italiens s'apercevant que leur recette était très différente de celle qu'ils avaient faite au commencement de leur arrivée à Paris, et qu'elle diminuait de jour en jour considérablement, prirent, pour rappeler le public, une résolution assez extraordinaire, et que tout Paris regarda comme bizarre, qui fut d'abandonner pour quelques mois leur théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, et d'en ouvrir un nouveau à la Foire Saint-Laurent. » (Frères Parfaict, *Mémoires pour servir à l'histoire des spectacles de la Foire par un acteur forain*, Paris, Briasson, 1743, tome I, p. 236.) L'expérience, s'avérant peu rentable, ne sera plus renouvelée après 1723.

³ À quelques notables exceptions près, dont *Les Animaux raisonnables* (créé à la Foire Saint-Germain de 1718, en collaboration avec Fuzelier) ou *Œdipe travesti* (créé en avril 1719 à la Comédie-Italienne, en collaboration avec P.-F. Biancolelli).

Pour justifier cette première collaboration auprès du public, les deux auteurs avaient écrit avec Fuzelier un prologue métathéâtral, *Le Jeune Vieillard*, où ils rendaient compte sur le mode burlesque de leur ralliement à la troupe italienne rendu possible par une cérémonie de purification : Vaudeville et Parodius y subissaient un rite expiatoire d'intégration mené par Lélío qui les désinfectait des saletés foraines au moyen d'une « fumigation des meilleurs parfums d'Italie »⁴. Le Sage et d'Orneval n'écrivirent pas de pièce pour la Foire Saint-Laurent de 1723. L'été suivant, en conflit ouvert avec l'entrepreneur Honoré, détenteur du privilège de l'Opéra-Comique qui avait réinvesti la loge de Pellegrin, ils durent se résigner à donner des pièces en écriteaux, pour la troupe de Dolet et Laplace. Ce contexte peu favorable peut expliquer la décision des deux auteurs, en avril 1725, de se remettre au service des Italiens, non plus à la Foire mais au sein de l'Hôtel de Bourgogne. Mais ils ne renouvelleront pas l'expérience et retrouveront à la Foire dès l'été suivant.

LA PIÈCE

À l'instar du *Jeune Vieillard*, *Arlequin Prologue* est une pièce de théâtre sur le théâtre – que l'on peut encore qualifier de métathéâtrale –, où le théâtre se prend pour objet et exerce sous les yeux du spectateur une conscience critique sur lui-même. En cela, il est conforme à la plupart des prologues dramatiques qui servent à introduire une soirée théâtrale et à nouer un dialogue avec le public en rendant compte de l'actualité des scènes parisiennes et en présentant la pièce à suivre conformément à la rhétorique de la *captatio*, afin d'obtenir la bienveillance du public.

La scène se situe au pied du mont Parnasse où se rend Mario, Comédien Italien, afin d'obtenir l'aide de Thalie, muse de la Comédie, à qui il souhaite demander un prologue. L'acteur rencontre d'abord l'allégorie du *Mercurie galant*, périodique consacré depuis la fin du XVII^e siècle à diffuser les nouvelles mondaines et littéraires du temps, qui lui apprend que le mont a été déserté par les sœurs tutélaires, retirées dans la forêt de Piérie, leur lieu de naissance. Le Mercure lui conseille ainsi de s'adresser directement au Prologue, personnifié par Arlequin, à qui Mario adresse sa requête. Arlequin commence par se présenter. Il explique qu'il est la perle de sa fratrie composée de l'Épilogue, de l'Avis au lecteur, de la Préface et de l'Épître dédicatoire, et se plaint d'être sollicité de toutes parts. Avec *Arlequin Prologue*, le petit genre autoréflexif revient sur sa propre définition et se fait « métaprologue » pour rendre compte d'un genre alors très en vogue sur toutes les scènes parisiennes, lyriques et dramatiques.

⁴ *Le Jeune Vieillard*, prologue, scène 5.

Surmené malgré son don d'ubiquité, le Prologue, personnage protéiforme qui sait prendre tous les aspects pour divertir le public, commence par refuser son aide à Mario. S'engage une négociation entre les deux personnages au cours de laquelle le sujet du prologue se déplace pour traiter de l'usage et de la mode des divertissements chantés et dansés dans les pièces de théâtre. En effet, le Prologue n'accepte de prêter ses services à l'Italien qu'à la condition qu'il prendra la forme d'un divertissement représentant les différents spectacles où il se produit régulièrement. Il explique que le goût du public pour la musique et pour la danse n'est plus cantonné aux scènes de l'Opéra et de la Foire mais qu'il a envahi toutes les scènes parisiennes et qu'« il faut suivre la mode ». Mario finit par céder et demande au Prologue de lui donner un aperçu de ce qu'il envisage de lui proposer. Arlequin offre alors son petit spectacle, deuxième prologue enchâssé dans le premier, divertissement final qui se donne comme la répétition de ce qui devrait servir d'unique prologue à *L'Arbitre des différends* en se substituant aux scènes auxquelles le public vient d'assister. Par ce double effet de mise en abyme et de retardement, *Arlequin Prologue* apparaît, pour ainsi dire, comme un « métaprologue par prétéition ».

Avec *Arlequin Prologue*, le genre liminaire fait donc un retour sur lui-même. Il *se réfléchit* pour mieux *réfléchir sur* son usage. En combinant le motif du « théâtre *sur* le théâtre » et la structure d'enchâssement propre au « théâtre *dans* le théâtre », il témoigne doublement de la mode du métathéâtre et de cette esthétique autoréflexive propre aux premières décennies du XVIII^e siècle, souvent qualifiées de « rococo ». Au printemps 1725, à l'ouverture de la nouvelle saison théâtrale, ce lever de rideau annonce, avec enjouement et désinvolture, qu'il est devenu impératif d'inverser les hiérarchies entre ce qui est supposé essentiel (l'intrigue et sa vraisemblance) et ce qu'il est coutumier de considérer comme accessoire (les « ornements ») pour satisfaire un public avide de nouveautés. En prenant le parti du mineur, Mario, résigné à se passer du support des muses exilées, n'en est pas moins résolu à s'attirer les suffrages du public grâce à la musique et à la danse ainsi qu'aux jeux de miroir qui entretiennent la connivence avec le public.

ACTEURS

MARIO, Comédien Italien

LE MERCURE GALANT, Trivelin

LE PROLOGUE, Arlequin

DANSEURS ET DANSEUSES

La scène est au bas du mont Parnasse.

*Le théâtre représente une montagne
chargée depuis le sommet jusqu'en bas de quantité de pavillons de diverses couleurs.*

SCENE I

MARIO, *seul, après avoir regardé de tous côtés avec étonnement*

Me serais-je trompé...? Je ne le crois pas. Je suis ici au bas du Parnasse. Oui, je reconnais la montagne des muses. Mais j'y vois bien du changement. Tous ces pavillons n'y étaient point quand j'y suis venu. Que signifie cette nouveauté ? Il faut que je le demande à ce personnage qui vient à moi.

SCENE II

MARIO, LE MERCURE GALANT⁵, *représenté par Trivelin qui a comme le dieu Mercure
des ailes aux pieds et à la tête et, au lieu de caducée, une trompette à la main⁶*

LE MERCURE

Salut au seigneur Mario !

MARIO

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

LE MERCURE

Je suis le substitut de la renommée, le héraut de la littérature, le collecteur général des pièces fugitives⁷, en un mot, le Mercure galant.

⁵ *Le Mercure galant* est un périodique fondé en 1672 par Jean Donneau de Visé. S'y publiaient des informations variées concernant toutes les nouvelles et les modes du temps, ainsi que de brefs récits, des comptes rendus de spectacles, des articles scientifiques, des poésies, des énigmes ou encore des chansons et des airs de musique.

⁶ Le caducée, attribut de Mercure sous la forme d'une verge entortillée de serpents dotée de pouvoirs merveilleux, est ici remplacé par la trompette, qui permet de faire courir les nouvelles galantes.

⁷ « On appelle pièces fugitives certaines feuilles volantes, ou livrets de très petit volume, qui se perdent ou s'abolissent en peu de temps. » (*Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux*, Paris, Delaulne, 1721.)

MARIO

Ah, c'est vous monsieur le Mercure ! Je vous rencontre à propos, rendez-moi raison⁸ de tout le changement que j'aperçois ici.

LE MERCURE

À ce que je vois, il y a longtemps que vous n'y êtes venu.

MARIO

Très longtemps.

LE MERCURE

Je ne m'étonne donc plus de votre surprise. Le Parnasse depuis quelques années est changé du blanc au noir.

MARIO

Que m'apprenez-vous ?

LE MERCURE

Les doctes sœurs⁹ ont choisi un autre séjour.

MARIO

Elles sont peut-être allées s'établir à l'if dans le jardin du Luxembourg ?¹⁰

LE MERCURE

Non elles ne veulent plus être étourdies par les auteurs et, ne respirant plus dans leur vieillesse que le repos¹¹, elles se sont retirées en Macédoine, dans la forêt de Piérie¹², lieu de leur naissance avec Apollon leur pédagogue.

⁸ *Rendez-moi raison* : expliquez-moi.

⁹ Périphrase désignant les muses.

¹⁰ Le manuscrit porte ici une note explicative : « Endroit du Luxembourg où s'assemblent les gens de lettres ». On trouve une allusion à ce même if dans *La Première Représentation* de Le Sage : une note y précise qu'il s'agit d' « un endroit du Luxembourg où plusieurs beaux esprits s'assemblent pour critiquer tous les ouvrages nouveaux. » (*Le Théâtre de la Foire ou l'Opéra-Comique*, Paris, Pierre Gandouin, tome IX, 1737, p. 282.)

¹¹ *Respirer le repos* : aspirer au repos.

¹² Le mont Piérius était consacré aux muses.

MARIO

Tant pis pour les auteurs et les comédiens¹³.

LE MERCURE

Ils n'y perdront rien. Apollon et les muses avant leur départ ont rassemblé leurs enfants et petits-enfants, qui étaient dispersés par toute la terre, et fait bâtir pour les loger ce grand nombre de pavillons que vous voyez.

MARIO

Mais qu'appellez-vous s'il vous plaît les enfants d'Apollon et des muses ?

LE MERCURE

Les Arts et les Sciences dont chacun a sa famille avec laquelle il demeure en particulier. La Poésie, par exemple, demeure dans un pavillon avec ses enfants qui sont l'Ode, l'Élégie, l'Églogue, la Satyre, le Sonnet, l'Épigramme, le Rondeau et le reste.

MARIO

Ah, je vous entends présentement ! La Danse logera sans doute avec le Menuet, la Gavotte, le Rigaudon, la Courante, le Passepied, la Gigue, le Cotillon et ses autres enfants ?

LE MERCURE

Justement.

MARIO

Vous êtes apparemment de quelqu'une de ces familles ?

LE MERCURE

Point du tout.

MARIO

Eh, de qui êtes-vous donc fils ?

¹³ Mario se désole que les auteurs ou comédiens comme lui ne puissent plus trouver soutien et inspiration auprès des muses.

LE MERCURE

Oh ! ma foi je suis fils de bien des pères. L'un me fait un nez, l'autre une oreille. Ainsi vous voyez que je ne suis que de pièces rapportées.

MARIO

Cela est vrai. Peut-on savoir ce qui vous amène ici ?

LE MERCURE

J'y viens guetter au passage l'Énigme dont j'ai besoin¹⁴. Elle va sortir d'un labyrinthe qui est ici près, où elle fait sa résidence. Et vous, que venez-vous faire en ces lieux ?

MARIO

J'y venais demander à Thalie¹⁵ un petit prologue.

LE MERCURE

Eh bien, vous n'avez qu'à vous adresser au Prologue !

MARIO

Au Prologue ?

LE MERCURE

À lui-même.

MARIO

Parbleu, je serais ravi de lui parler ! Faites-moi le plaisir de m'enseigner où il demeure.

LE MERCURE

Volontiers. Tenez, voyez-vous bien ce grand hôtel là-bas ?

MARIO

Oui. Est-ce là ?

¹⁴ *Le Mercure Galant* proposait des énigmes pour divertir son lectorat et pour le fidéliser car les réponses étaient données d'un numéro à l'autre.

¹⁵ *Thalie*, muse de la comédie.

LE MERCURE

Non, c'est l'hôtel des invalides du Parnasse. Le Suisse qui paraît là à la porte est le spectateur suisse¹⁶ et ces estropiés qui lui parlent sont les opéras-comiques de la Foire Saint-Germain¹⁷. Mais le palais d'au-dessus est la demeure des Pièces de théâtre. Le Prologue, qui est l'écuyer de ces dames¹⁸, est logé dans l'avant-cour. *Il passe dans le moment une dame voilée qui traverse le théâtre.* Pardon si je vous quitte brusquement. J'aperçois l'Énigme que je cherchais. C'est cette dame voilée qui passe. Je vais profiter de l'occasion, serviteur¹⁹.

MARIO

Je suis bien le vôtre.

SCENE III

MARIO *seul*

Marchons donc vers l'endroit où j'ai affaire... Mais voici une assez plaisante figure.

SCENE IV

MARIO, LE PROLOGUE

Le Prologue représenté par Arlequin a un habit qui désigne les quatre théâtres sur lesquels il a coutume de paraître. Son pourpoint est moitié Crispin et moitié à la façon des acteurs de l'Opéra, sa culotte moitié Arlequin et moitié Gilles, et sa coiffure est un grand bonnet à

¹⁶ Un Suisse était un gardien de porte. *Le Spectateur suisse* est un journal créé en 1723 : il avait annoncé une périodicité mensuelle mais ne connut que deux livraisons (en octobre et novembre), d'où sa présence à l'hôtel des Invalides. (Voir le *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, sous la direction de Jean Sgard, Paris, Universitas, 1991, notice 1226).

¹⁷ Contrairement à ce que peut laisser entendre cette remarque de Mercure, la Foire Saint-Germain de 1725 s'était déroulée avec succès, notamment grâce à la représentation des *Quatre Mariannes* de Fuzelier. Cette allusion aux opéras-comiques estropiés pourrait s'expliquer par la rancœur des deux auteurs, ralliés à la troupe italienne, contre l'entrepreneur Honoré qui détenait le privilège de l'Opéra-Comique depuis la Foire Saint-Laurent de 1724. Cette année-là, Le Sage et d'Orneval avaient donné au public un prologue dramatique, *Les Captifs d'Alger*, entièrement consacré à railler cet entrepreneur.

¹⁸ *Qui est l'écuyer de ces dames* : qui les accompagne partout et les précède.

¹⁹ *Serviteur* : adieu.

*quatre cornes dont chacune est une petite figure de carton, la première représentant un acteur d'opéra, la deuxième un Crispin, la troisième un Pantalon, la quatrième un Gilles*²⁰.

LE PROLOGUE

À qui en voulez-vous, l'ami ?

MARIO

Je cherche le palais des pièces de théâtre. On m'a dit que le Prologue y demeurait.

LE PROLOGUE

On vous a dit vrai. Il y loge avec ses frères et sœurs.

MARIO, *riant*

Ha, ha ! Et qui diable peuvent [être] les frères et les sœurs du Prologue ?

LE PROLOGUE

Je vais vous les nommer. Personne ne peut vous en parler plus pertinemment que moi puisque je suis le Prologue en propre original²¹.

MARIO, *lui faisant une profonde révérence*

Seigneur, je vous présente mes respects.

LE PROLOGUE

J'ai deux sœurs et deux frères. Ma sœur aînée s'appelle la Préface, et la cadette l'Épître dédicatoire ; mon frère puîné se nomme l'Épilogue et mon petit frère l'Avis au lecteur²².

MARIO

Votre famille, à ce qu'il me semble, est composée de caractères bien différents.

²⁰ Le genre du prologue dramatique connaît un succès considérable pendant la première moitié du XVIII^e siècle, où il est exploité sur toutes les scènes parisiennes, aussi bien à l'Opéra qu'à la Comédie-Française (figurée par Crispin, rôle inventé par l'acteur Raymond Poisson), la Comédie-Italienne (Pantalon) ou la Foire (Gilles).

²¹ *En propre original* : en personne.

²² Le Prologue se situe ici dans la famille que Gérard Genette désignera sous la catégorie générique des « paratextes » (*Seuils*, Paris, Seuil, 1987).

LE PROLOGUE

Je vous en assure. Je vous dirai premièrement que mon frère l'Épilogue est un fainéant qui ne travaille presque jamais. Le cadet, l'Avis au lecteur, n'est qu'un petit morveux qui n'a pas beaucoup de génie. Pour ma sœur la Préface, c'est une grande créature qui fait la savante, une babillarde qui ne finit point et veut toujours avoir raison²³. L'Épître dédicatoire est une petite sucrée qui fait des compliments à tort et à travers et donne le plus souvent de l'encensoir par le nez²⁴.

MARIO

Vous êtes la perle de la famille, vous.

LE PROLOGUE

Oui, sans vanité. Autrefois, j'étais un pauvre garçon tout d'une venue²⁵. Je débitais deux ou trois périodes aux Grecs et aux Romains²⁶, mais j'ai bien profité²⁷ depuis ce temps-là. Je vaudrais quelquefois une pièce entière²⁸.

MARIO

Vous avez là un habit assez singulier.

²³ « On fait souvent des *préfaces* pour se louer soi-même, ou pour faire l'apologie de ses fautes. Il y a des *préfaces* ennuyeuses, et qui sont presque aussi grosses que le livre. » (Furetière, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français*, Seconde édition, La Haye et Rotterdam, Arnoud et Reinier Leer, 1701.)

²⁴ « Encensoir, se dit figurément de la manière dont on donne des louanges. "Mais un auteur novice à répandre l'encens, / Souvent à son héros dans un bizarre ouvrage / Donne de l'encensoir au travers du visage" (Boileau). » (Furetière, *Dictionnaire universel*, *op. cit.*)

²⁵ « On dit proverbialement d'un homme grand, mal fait et de mauvaise grâce, qu'il est tout d'une venue. » (*Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, J.-B. Coignard, 1694).

²⁶ Chez les Grecs, le prologue dramatique accorde une place majeure à l'*argumentum* qui vise à introduire le contenu de la pièce. Chez les comiques latins Plaute et Térence, le genre, monologué, consiste en une brève adresse au public qui renferme souvent un sommaire de l'action de la pièce à suivre et traite de questions liées à l'actualité où l'auteur répond à ses détracteurs pour mieux capter la bienveillance du public.

²⁷ *Profiter* : prendre de l'embonpoint.

²⁸ Le genre du prologue dramatique prend son essor en France à partir de la fin du XVII^e siècle. Au seuil des comédies, il prend souvent la forme d'une comédie de comédiens, d'une comédie de spectateurs ou d'une pièce allégorique, à dimension souvent polémique et satirique. Parfois doté d'un titre autonome et indépendant de la pièce qu'il introduit, il s'apparente à une petite pièce en un acte.

LE PROLOGUE

Vous ne me voyez qu'en robe de chambre. Cet habit marque seulement à combien de théâtres je suis nécessaire. Car lorsqu'il faut que je me fasse voir en public, je suis un Protée. Tantôt je me déguise d'une façon, tantôt d'une autre, ici je me montre sérieux, là je parais badin, aujourd'hui galant, demain satirique, je chante, je danse... Je prends toutes sortes de formes pour divertir le spectateur²⁹.

MARIO

Ma foi, vous valez votre pesant d'or et je viens avec confiance implorer votre secours.

LE PROLOGUE, *à part*

Ah, nous y voilà ! On vient encore me proposer quelque corvée. *Haut*. Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

MARIO

Je suis un Comédien Italien. Nous avons dessein de donner une pièce nouvelle et nous vous supplions de l'accompagner.

LE PROLOGUE

Allez vous promener ! Laissez-moi en repos ! Comment donc ? Je n'ai pas fait d'un côté qu'il faut recommencer de l'autre ! On me fourre à l'Opéra, on me fait galoper aux Comédies, on m'entraîne jusqu'aux danseurs de corde...³⁰ Je n'ai pas le loisir de respirer !

MARIO

Je sais bien que vous êtes fort occupé présentement.

LE PROLOGUE

Vertubleu ! On ne se contente pas de me faire servir aux comédies nouvelles. On m'oblige encore à soutenir les vieilles³¹. Toutes sortes de gens s'ingèrent³² de m'employer. Il n'y a pas jusqu'à des médecins qui s'en mêlent³³.

²⁹ La forme et la fonction des prologues variaient en fonction des lieux. À l'Opéra, les prologues chantés, à dimension apologétique, étaient presque toujours consacrés à faire les louanges du roi, tout comme dans les pièces à machines de la Comédie-Française où ils étaient parlés. Le reste du temps, c'était un lever de rideau à dimension souvent métathéâtrale, tout comme chez les comiques latins, mais généralement sous forme dialoguée.

³⁰ La périphrase, péjorative, désigne les théâtres forains.

MARIO

Le temps qu'ils passent à cela n'est pas plus mauvais pour leurs malades.

LE PROLOGUE

Je le crois bien.

MARIO

Mais de grâce, monsieur le Prologue, venez chez nous, nous sommes de bonnes gens.

LE PROLOGUE

Je n'en ferai rien.

MARIO

Je vous en prie.

LE PROLOGUE

Vous me rompez la tête.

MARIO

Pourquoi me refusez-vous ?

LE PROLOGUE

Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que je suis fatigué comme un pauvre diable, je n'en puis plus, je suis sur les dents³⁴.

³¹ Les frères Parfaict, qui citent cet extrait dans leur *Dictionnaire des théâtres de Paris*, signalent qu'il s'agit d'une « allusion au prologue ajouté aux *Trois Cousines*, à la Comédie-Française, le vendredi 22 septembre 1724 » (Paris, Rozet, 1767, tome I, p. 278). La pièce des *Trois Cousines*, de Dancourt, avait été créée en 1700. Le prologue ajouté en 1724 s'intitulait *L'Assemblée des Comédiens*, par l'auteur Procope-Couteaux auquel le Prologue fait allusion plus bas dans cette réplique. Cette pratique consistant à faire précéder d'un prologue neuf une pièce ancienne n'est pas isolée.

³² *S'ingérer*, « se mêler d'une affaire qui ne nous regarde pas, et sans qu'on nous en prie » (Furetière, *Dictionnaire universel, op. cit.*).

³³ Allusion probable à Procope-Couteaux, médecin, auteur d'ouvrages médicaux et d'ouvrages comiques, parmi lesquels le prologue, non imprimé et perdu, intitulé *L'Assemblée des Comédiens*. Lors de la Foire Saint-Laurent de 1724, Le Sage et d'Orneval avaient déjà fait allusion à cette pièce dans *Les Captifs d'Alger*.

³⁴ *Être sur les dents* : être fatigué jusqu'à l'épuisement.

MARIO

Nous n'abuserons point de vos bontés, notre pièce n'a besoin de votre présence que pour un moment.

LE PROLOGUE

Allons donc, il n'y a pas moyen de tenir contre vos importunités. Ça, voyons : qu'est-ce que c'est que votre pièce ?

MARIO

C'est *L'Arbitre des différends*, pièce d'intrigue et de caractère³⁵.

LE PROLOGUE

Avec des agréments sans doute ?

MARIO

Sans agréments³⁶.

LE PROLOGUE

Fi donc, vous moquez-vous avec vos comédies toutes nues ? Apprenez, mon ami, que les dames veulent être parées et que la danse et le chant sont les mouches et le rouge des pièces³⁷.

MARIO

Cependant la plupart des meilleures comédies sont dénuées de chants et de danses et se soutiennent par leur propre fond.

³⁵ Le prologue remplit ici sa fonction d'annonce.

³⁶ Les *agréments* sont les petits poèmes mis en musique exécutés dans une pièce de théâtre ou les danses mêlées de chant que l'on place à la fin des comédies. Ils désignent aussi les « ornements qu'on met sur un habit, sur un visage. [...] Une mouche qui n'est pas mise par nécessité sur un visage s'appelle un *agrément*. » (Furetière, *Dictionnaire universel, op. cit.*)

³⁷ La polysémie du mot « agrément » (voir note précédente) motive cette métaphore qui atteste de l'engouement du public pour les pièces ornées de musique et de danse. Dans *L'Enchanteur mirliton* (Le Sage, Fuzelier et d'Orneval), les auteurs utilisent une image similaire lorsqu'ils font dire à l'enchanteur qu'il faut « farder [les pièces], les saupoudrer de danses comme fait [...] l'Opéra » (*Le Théâtre de la Foire ou l'Opéra-Comique*, Paris, Veuve Pissot, 1728, tome VI, p.15).

LE PROLOGUE

Oh ! cela était bon il y a quelques années mais, à l'heure qu'il est, on demande de la drôlerie, là, des petits ballets grotesques, des chansons avec des turelures à la fin³⁸.

MARIO

Toutes les pièces ne sont pas susceptibles d'agrément, la nôtre par exemple est d'une nature...

LE PROLOGUE

Hé ! Qu'est-ce que cela fait ?

MARIO

Encore faut-il qu'une chanson, qu'une danse soient amenées...

LE PROLOGUE

Bon, amenées ! Voyez toutes les nouveautés d'à présent. Chantez, vous dis-je, et dansez à bon compte, toujours va qui danse !³⁹

MARIO

Mais enfin, il n'est pas possible que...

LE PROLOGUE

Mais, mais, il faut suivre la mode. Paris veut des agréments à quelque prix que ce soit. Il est monté aujourd'hui sur ce ton-là, et quand vous venez ramener vos pièces d'intrigues, c'est comme si vous veniez proposer le jeu de l'homme à présent qu'on n'aime que le quadrille⁴⁰

³⁸ « Turelures » désigne les refrains de vaudevilles comme « Robin turelure », « Flon flon, lariradondaine », « Et zon, zon, zon », etc.

³⁹ « On dit, *toujours va qui danse*, pour dire, qu'il n'importe pas de bien danser, pourvu qu'on ait la complaisance de danser avec ceux qui vous y invitent. » (Furetière, *Dictionnaire universel, op. cit.*) L'expression lexicalisée est à prendre ici au sens propre : les troupes qui régalaient leur public de musique et de danse iront toujours bon train car elles sauront satisfaire ses attentes.

⁴⁰ *Jeu de l'homme et quadrille* : jeux de cartes. Autour des années 1725, le *quadrille* faisait « l'amusement de presque tout le monde et les délices du beau sexe », tandis que le *jeu de l'homme*, d'origine espagnole et très à la mode à la fin du XVII^e siècle, était alors « négligé », d'après l'auteur de l'*Académie universelle des jeux* (Paris, Legras, 1730, « Avertissement »).

MARIO

Allez, allez, la Foire et l'Opéra doivent avoir rassasié le public de ce fard que vous prisez tant⁴¹.

LE PROLOGUE

Oh que non ! C'est une viande creuse qui ne rassasie point⁴². Il vous faut du moins quelque danse. N'en sauriez-vous mettre une à la fin ?

MARIO

Cela ne se peut pas.

LE PROLOGUE

Hé bien, il y en aura une au commencement. Je vais me transformer en danseurs et en danseuses qui représenteront les différents spectacles où je mène ordinairement le branle⁴³. C'est la forme qu'il me plaît d'emprunter aujourd'hui sur votre théâtre.

MARIO

À la bonne heure. Faites donc s'il vous plaît devant moi une répétition de ce que vous prétendez faire.

LE PROLOGUE

Volontiers. Vous m'allez voir multiplié en drôles⁴⁴ qui n'auront pas la goutte aux jarrets.

⁴¹ Les agréments ou divertissements sont en effet propres, à l'origine, aux genres et aux troupes lyriques, l'Opéra puis l'Opéra-Comique qui loue le privilège de l'Académie royale de musique. Les Comédies Italienne et Française avaient pourtant pris l'habitude, en dépit de la politique des privilèges, d'orner leurs pièces de musique et de danse.

⁴² *Viande creuse*, « se dit des choses qui se mangent par friandise et ne rassasient point » (Furetière, *Dictionnaire universel, op. cit.*).

⁴³ *Mener le branle* : mener la danse.

⁴⁴ *Drôle*, « bon compagnon, homme de débauche prêt à tout faire, plaisant et gaillard » (Furetière, *Dictionnaire universel, op. cit.*).

Le Prologue entre dans la coulisse d'où l'on voit sortir aussitôt un danseur et une danseuse de l'Opéra, un Pantalon et un Arlequin, un Crispin et une soubrette française, un Pierrot et une Perrette⁴⁵ qui forment le ballet et finissent le prologue.

FIN DU PROLOGUE

⁴⁵ Un opéra-comique intitulé *Pierrot et Perrette*, par Fuzelier, avait été joué lors de la Foire Saint-Germain de 1725.